V. ARTS, ARCHÉOLOGIE.

Ernest J. GRUBE, James DICKIE, Oleg GRABAR, Eleanor SIMS, Ronald LEWCOCK, Dalu JONES, Guy T. PETHERBRIDGE (George MICHELL éd.), *Architecture of the Islamic World.* Londres, Thames and Hudson, 1978. 288 p.

Les éditions Thames and Hudson ont publié, il y a quelques années, un ouvrage sur l'architecture du monde islamique, dont le sous-titre annonce le projet : « its history and social meaning ». Rompant avec les orientations habituelles à ce genre d'études, qui ont longtemps envisagé les monuments sous un angle esthétique, stylistique ou archéologique, cet ouvrage a la valeur d'avoir tenté de relier les constructions architecturales aux traditions, coutumes et préoccupations des hommes qui les ont édifiées : les faits de civilisation, les aspects de la vie islamique se déroulant dans des espaces construits, déterminent la structure des monuments. Ainsi, après une introduction de E.J. Grube, sont traités les sujets suivants : mosquées, madrasas et tombes (ch. 1 par J. Dickie); architecture du pouvoir : palais, citadelles et fortifications (ch. 2 par O. Grabar); commerce et voyages : marchés et caravansérails (ch. 3 par E. Sims); architecture vernaculaire : habitat et société (ch. 6 par G.T. Petherbridge), étude qui présente, outre divers types régionaux de maisons, des tombeaux et sanctuaires populaires.

Si toute son importance est ainsi donnée à la fonction des bâtiments, les modalités de leur construction ne sont pas négligées et le chapitre 4 (architectes, artisans et constructeurs : matériaux et techniques, par R. Lewcock) donne un aperçu des métiers du bâtiment, des coûts, de la législation, des matériaux et de quelques techniques de construction.

En raison de sa variété et de son importance dans les monuments islamiques, le décor architectural a été traité à part, dans une étude où sont d'abord isolés les thèmes et les principes pour expliquer ensuite comment s'organise leur liaison au bâtiment (ch. 5 : les éléments du décor : surface, motifs et lumière, par D. Jones).

Vient ensuite, sous le titre « key monuments of islamic architecture », un très utile « fichier » dans lequel 250 monuments, groupés par pays, sont brièvement décrits et analysés.

C'est donc, pour un large public, une introduction de qualité à l'architecture islamique, à laquelle on peut seulement reprocher, aux pages où les légendes sont groupées, une identification difficile des illustrations, par manque de numérotation de ces dernières. Un spécialiste ajoutera qu'outre un glossaire, une bibliographie sélective et un index, il eût aimé trouver quelques notes permettant d'identifier l'origine, dans les sources narratives, de certaines assertions (par exemple dans le chapitre 4). Enfin, sans discuter ici de l'éclairage que donnent les auteurs à certains types de monuments d'interprétation difficile, la madrasa en particulier, on peut être surpris de trouver des bâtiments funéraires dispersés dans les chapitres 1, 2 et 6, selon qu'il s'agit du tombeau musulman en général, de celui des princes ou de certains lieux de culte vernaculaire. Peut-être aurait-il fallu leur réserver un chapitre particulier puisqu'ils ont en commun une fonction et une structure.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 1 (1984) E.J. Grube, etc.: Architecture of the Islamic World, E.J. Gmbe, J. Dickie, O. Grabar, E. Sims, R. Lewcock, D. Jones, G.T. Petherbridge (G. Michell, ed.), recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Christian EWERT, *Spanisch-Islamische Systeme sich Kreuzender Bögen.* III : *La Aljaferia en Zaragoza.* 3 volumes reliés in-4°, Berlin, Walter de Gruyter, 1978 à 1980. 1er tome, texte, 156 p., 64 pl. photos, plans, élévations et coupes. 2e tome, illustration, 41 dessins. 3e tome, évolution et diffusion du motif des croisements d'arcs, 295 p. dont 52 de tableaux (521 notes), 92 photos.

Rarement (et, sans doute jamais à ma connaissance) une étude technique a pu être poussée aussi loin. Le thème initial de cette colossale enquête était l'entrecroisement des arcs dans le décor hispano-musulman. L'auteur en suivra patiemment le cheminement et l'évolution vers des formes de plus en plus complexes qu'il analysera avec une habileté jamais égalée.

Les précédentes recherches de Ch. Ewert nous avaient déjà révélé ses étonnantes qualités d'architecte et de dessinateur dans de fort jolis rendus (cf. *Spanisch-Islamische Systeme sich Kreuzender Bögen, I ... Hauptmoschee von Cordoba,* Berlin, 1968, puis, II, *Die Arkaturen eines offenen Pavillons auf des Alcazaba von Malaga, Madrider Mitteilungen* 7, 1966; *Die Kreugang-Arkaden des Klosters San Juan de Duero in Soria, Madrider Mitteilungen.* 8, 1967). La Aljaferia constitue donc la suite logique (et sans doute la fin) de cette remarquable enquête. Ce dernier ouvrage nous vaut, enfin, la connaissance de ce palais de Saragosse, trop longtemps entrevu seulement par quelques rares privilégiés.

Cette résidence royale constitue, à n'en pas douter, l'un des chefs-d'œuvre de l'art des taïfas, un témoin presque miraculeusement conservé d'une période historique bien connue qui, en dépit de l'anarchie politique (ou peut-être grâce à elle), marque un épanouissement culturel précédant la débâcle. Œuvre de Abū Ǧaʿfar Aḥmad b. Sulaymān al-Muqtadir bi-llâh, second souverain de la petite dynastie locale des Banū Hūd, le palais fut d'abord connu sous le nom de Qaṣr al-surūr ou palais de la réjouissance avant de prendre le nom de al-Ǧaʿfariyya (en l'honneur de Abū Ǧaʿfar), vocable à peine déformé par les espagnols : *aljaferia.*

Bien des vicissitudes ont marqué les siècles qui suivirent la faillite de l'Islam andalou, imposant leur empreinte au monument mais assurant, presque inconsciemment, sa protection. En 1364, Pierre VI y effectue d'importantes restaurations et aménagements puis, après la prise de Grenade (1492), un étage supérieur y est ajouté selon le désir des « rois catholiques », modification importante ne tenant absolument aucun compte du passé musulman.

Tribunal de l'Inquisition, la Aljaferia devait servir ensuite de prison militaire, ce qu'elle est restée, de 1772 jusqu'à une date assez récente. Les énormes murailles et l'aspect sévère des grosses tours rondes dont l'allure n'est pas sans rappeler les palais umayyades de Syrie, convenaient parfaitement à cette destination.

Sans doute doit-on, en grande partie, la conservation de ce monument à cette puissance extérieure imposante. Quoi qu'il en soit et, en dépit des mutilations ou profanations, le souvenir du passé musulman se perpétue dans la magnifique salle d'audience précédée d'un portique à l'est duquel s'ouvre le délicieux oratoire polygonal au décor profus, bien connu des spécialistes de l'art hispano-musulman.

D'importants travaux de restauration s'imposèrent dès que l'administration militaire consentit enfin à se défaire de cet ensemble architectural, cette restauration se poursuit actuellement dans

BCAI 1 (1984) E.J. Grube, etc.: Architecture of the Islamic World, E.J. Gmbe, J. Dickie, O. Grabar, E. Sims, R. Lewcock, D. Jones, G.T. Petherbridge (G. Michell, ed.), recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net